



Frc. 2. 11167
Case
FRC
17659

SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,
Séante aux ci-devant jacobins St.-Honoré, à Paris.

DISCOURS

S U R

NOTRE SITUATION POLITIQUE,
PRONONCÉ' par DUBOIS-CRANCÉ,
aux Jacobins, dans la séance du 23
nivôse, l'an deuxième de la république
française.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA SOCIÉTÉ.

LES crimes du gouvernement anglais envers la
république française ne mériteroient de notre part

THE NEWBERRY
LIBRARY

que du mépris , si ce gouvernement n'eût confié qu'au sort des armes la défense de la cause des rois. Le peuple est plus fier qu'irrité , lorsqu'il a le front couronné du bandeau de la victoire. Trente souverains coalisés , menaçant toutes nos frontières , nous ont trouvés inébranlables , intrépides , malgré les trahisons de l'intérieur et celles même de nos camps ; si nous avons été battus, nous serions devenus furieux, et les trônes de ces despotes seroient peut-être déjà renversés.

Tel est le caractère qui distingue le républicain. Ils ont bien mal calculé ces tyrans méthodiques qui nous ont cru prêts à nous entre-déchirer ; nous n'avons tous qu'un sentiment , *celui de la liberté* ; les petites passions qui semblent nous agiter ne me paroissent à moi que des pièges tendus à la prétendue sagacité des grands politiques de l'Europe ; ils nous croient ennemis , parce qu'une intrigue de cotterie mise en jeu par le choc de quelques intérêts privés , semble nous diviser ; eh ! n'est-il pas toujours un point sûr de ralliement contre lequel échouera tout le machiavelisme de Pitt et de ses adhérens . . .
La République.

D'ailleurs la masse du peuple s'agite-t-elle pour ou contre un individu ? Au commencement de la législature dernière , une grande discussion politique s'éleva dans votre sein ; elle éclaira l'Europe ; Brissot fut démasqué ; dès-lors Louis XVI fut condamné , et les girondins furent marqués du sceau de réprobation qui les a conduits à l'échaffaud.

Si quelque intrigant a osé tenter s'emparer de leur succession , jacobins , ne faites point de la cause impérissable du peuple une querelle particulière , attaquez de front la conspiration , extirpez-en les racines , faisons fleurir l'arbre de la liberté sur les cadavres des conspirateurs.

Le tems où nous sommes est trop voisin des grandes conjurations du fédéralisme *simple* ou *mixte* , pour les croire entièrement dissipées.

Mais avez-vous bien connu vos dangers ? je ne le crois pas ; saviez-vous en juin dernier , que le grand événement du 31 mai avoit été prévu , qu'on avoit calculé de manière à faire tourner , contre le peuple lui-même , les efforts qu'on avoit présumé , qu'il sauroit faire pour maintenir sa liberté ? Etes-vous bien convaincus que jamais la France n'a été plus près de sa perte qu'à cette époque , et après la victoire ?

Je rouvre les journaux de ce tems , et j'y vois que les idées étoient circonscrites dans les événemens qui se passoient à Paris.

Cependant une infernale coalition étoit formée depuis la Gironde jusqu'au Jura , prenant le Rhône et la Loire pour limite. Bordeaux , Montpellier , Nîmes , Marseille , Aix , Lyon , avoient sonné le tocsin de la révolte ; les départemens des Alpes et des Pyrénées , avoient répété ce cri lugubre , il étoit aspiré par les Piémontais , les Autrichiens , les Anglais , les Espagnols , les factieux de la Lozère et les rebelles de la Vendée ; trois armées , dans le Midi , alloient

périr de faim ou du fer des traîtres, 40 départemens étoient prêts à subir le joug, les patriotes étoient immolés; et pendant que Brunswick et Cobourg auroient forcé nos barrières du Nord, une foule inombrable de conspirateurs du Midi marchant sur les cadavres des républicains, devoient venir terminer à Paris cette horrible tragédie.

Voilà le sort qui vous menaçoit il y a six mois, et qui avec une étincelle de plus, eût peut-être englouti la République; cependant vous avez été deux mois sans vous en douter, et quand vous l'avez connue cette conspiration, elle étoit déjouée, mais ses élémens subsistent en entier, et voilà peut-être l'objet qui mérite le plus votre attention.

Je vous déclare, que si vous laissez renouveler la législation, sans avoir flétri dans l'opinion publique, ces hommes foibles ou corrompus, sans qu'une loi ait prononcé l'exhérédation politique des instrumens qui ont concouru directement ou indirectement au fédéralisme, vous verrez ces mêmes hommes, qui dans ce moment paroissent les plus révolutionnaires dans les départemens, capter les suffrages du peuple; se faire nommer ses représentans, et alors il n'y aura plus de barrière à opposer à leur vengeance; car les législateurs s'entendant avec les administrateurs des départemens, la contre-révolution se fera au nom de la loi, et les têtes des plus zélés défenseurs de la République, tomberont les premières sous la hache du bourreau.

Peut-être le peuple ne laisseroit pas consommer

de si grands crimes ; peut-être son énergie sauveroit-elle encore une fois la chose publique, je n'en doute même pas : mais est-il sage, est-il humain de l'exposer à de nouvelles crises, d'abuser de son courage et de sa patience ? Commencez donc par frapper de mort civile tous les fédéralistes ; vous avez fait chasser les nobles de toutes les armées, désinfectez de même toutes les administrations, et ne permettez à ces vils intrigans aucun espoir de pardon ; je dis aucun, la sévérité en ce cas, est un acte de justice j'ose dire d'humanité.

Mais me dira-t-on, les hommes suspects sont partout dénoncés, incarcérés ; l'on vous trompe ; dans plusieurs départemens, dans une foule de municipalités, les modérés ont conservé leur influence ; ils en ont d'autant plus, qu'ils ont pris le masque du jour pour persécuter les patriotes.

Ce sont eux qui ont en grande partie organisé ; composé les sociétés populaires, les comités révolutionnaires, et vous n'avez, ici-même, que trop de preuves de ces faits, pour que vous doutiez des maux qu'ils peuvent causer dans les départemens. Occupez-vous donc des moyens de connoître, de saisir ces prétendus convertis du 31, faisons guerre éternelle et sans relâche à ces amphibies de la révolution ; s'ils ont une fois trahi la république, ils ne peuvent plus être dignes de la servir ; soyons à-la-fois justes et sévères ; soyons sans miséricorde pour les intrigans, et rendons aux patriotes le droit de respirer l'air de la liberté, c'est à eux seuls qu'il appartient.

En vous développant ces principes, je parcours la ligne des crimes de Pitt. Semblable à une divinité malfaisante, invisible pour nous, Pitt est par-tout; il influe dans nos administrations, dans nos tribunaux, dans nos sociétés populaires et particulières; il a des agens dans les cafés, dans les groupes, et jusque dans nos cabinets.

Elevé en France, il avoit étudié tous les vices qu'enfantoit le despotisme, il n'a vu que des courtisans, et comme eux il nous a cru frivoles, ingrats, insoucians; il avoit fondé sur ce système la supériorité du gouvernement auquel il aspirait. (C'étoit déjà un aspic que la France réchauffoit dans son sein.) D'après ce système, il n'a pas cru à notre révolution; ce monstre pouvoit-il se connoître en vertu?

Mais que nous importe son astuce criminelle, le mouvement qu'il donne aux puissances étrangères, l'or et la corruption qu'il fait circuler dans les interstices de notre gouvernement; tout n'est-il pas dit, si nous parvenons à épurer la masse de tous les germes infects qu'il a produits.

Le génie le plus fertile en atrocités se lasse et succombe sous le poids de ses propres efforts; Pitt en est là. Il doit compte à sa nation maintenant de tant de crimes inutiles, de l'opprobre dont il l'a couverte; et si le peuple anglais n'a pas perdu le sentiment de son être; si la corruption n'a pas étouffé dans son cœur tout germe de sociabilité, rap-

portons-nous-en à lui ; n'y eût-il qu'un homme fier et libre dans les trois royaumes de l'Angleterre , il faut que Pitt périsse. sinon tout est avili , tout est complice du despotisme dans ce pays ; et alors , Français , au nom de l'humanité entière , jurons la perte de l'Angleterre.

Qu'ils sachent , ces fiers insulaires , que nous possédons plus que leurs trésors ; que nous sommes en état de les aller chercher dans Londres ; que , quelque part où l'on tente une descente , nous avons la connoissance exacte de leurs côtes , celle même de leur territoire , et qu'il n'y a pas un chemin , pas un lameau , pas un ruisseau , pas une position offensive et défensive dont nous n'ayons l'état détaillé.

Le despotisme a eu aussi ses projets : il avoit pris en France de grandes mesures pour obtenir des succès ; l'intrigue les a faits échouer : mais les mémoires , les cartes nous restent , et la liberté outragée saura bien , si on l'y force , rompre les obstacles qui s'opposeroient à son triomphe.

Pitt n'est pas le seul qui doit fixer votre attention : il n'est que le chef de l'infâme cabale qui vous poursuit ; c'est par elle qu'il étend en France toutes les ramifications imperceptibles de sa perfidie ; ce sont les Dandré , les Duport , les Lameth , et tous nos infâmes émigrés qui lui procurent parmi nous les agens de sa scélératesse.

Citoyens , si les ennemis de la liberté avoient pu triompher , un patriote ne trouveroit pas en Europe

une pierre pour reposer sa tête ; criminel de *lèse-majesté*, il seroit proscrit dans tous les gouvernemens : tel étoit le code de tyrans. Pourquoi aurions-nous plus d'égard pour des criminels de *lèse-nation*, pour des monstres qui n'ont fui leur patrie que pour la déchirer ? Les émigrés sont responsables de tout le sang qui a coulé ; ils sont plus criminels que les imbécilles tyrans dont ils ont agité les passions : les esclaves même de ces despotes ont été victimes de leurs factions. Demandons vengeance, au nom de l'humanité entière ; et que la Convention Nationale déclare à ces rois, que les Français ne mettront bas les armes que quand ils auront purgé leurs états de nos émigrés. Qu'ils aillent disputer aux requins l'empire des mers, et qu'ils laissent respirer l'espèce humaine qu'ils ont tant outragée !

Quant à notre situation intérieure, n'ayant pu être, depuis deux mois, qu'observateur, je ne connois pas le fin mot de nos agitations politiques ; mais j'ai vu que les patriotes eux-mêmes ont, sans le vouloir, contribué à prolonger nos dangers, parce que, recherchant le patriotisme et le talent pour remplacer l'aristocratie, ils n'ont souvent rencontré que l'intrigue et la sottise : l'obligation où l'on s'est trouvé de remplir à-la-fois une foule de postes importants, a fait egoire au moins audacieux qu'il avoit droit de prétendre à tout. On juge toujours mieux les autres que soi-même : et la comparaison que les subalternes ont fait des foibles talens de leurs supérieurs avec ceux qu'ils se supposoient, leur ayant persuadé qu'on avoit été injuste à leur égard, -il n'y a plus eu de

terme à l'impudence de la médiocrité ; et beaucoup de gens en place aujourd'hui , à peine entrés dans la carrière , se croient déjà supérieurs à leur emploi.

Ah ! il faut bien à la fin que toutes les aristocraties s'humilient : le règne de l'égalité n'est pas celui de la confusion des langues ; il faut que tous les hommes intrigans et sans vertus , comme sans moyens , se classent d'eux-mêmes , s'ils ne veulent pas que le peuple leur fasse justice. Nous avons atterré le royalisme , l'aristocratie nobiliaire , le fanatisme ; nous poursuivrons le fédéralisme , l'aristocratie bourgeoise jusque dans leurs derniers retranchemens. Ne faisons pas plus de grace à la bassesse et à l'intrigue , à l'homme assez impudent pour solliciter , pour accepter une fonction qu'il ne peut remplir : car celui-là la trahit aussi la république , qui la pille , ou la sert mal.

Quant aux égoïstes que la peur comprime , pour qui le mouvement révolutionnaire semble *hors nature* , quant à cette foule de modérés , qui sans appartenir à aucun système , à aucun des fils du gouvernement , tiennent secrètement à l'ancien régime , et le bonnet rouge en tête , attendent sa résurrection , comme les juifs attendent le messie , je leur dirai : ne voyez-vous pas que le vaisseau de la république , battu par des tempêtes , changeant chaque jour de pilotes , a résisté à tous les écueils par son indestructibilité.

Le peuple immobile et sans passion , mais fier du recouvrement de ses droits et de sa dignité , a vaincu

par la masse de l'opinion tous les préjugés , tous les vices , il a méprisé toutes les intrigues ; ne triomphe-t-il pas même chaque jour de la misère factice dans laquelle tentent de l'ensevelir les vampires gorgés de ses bienfaits ?

Hommes foibles et opiniâtres qui voulez lutter contre cette masse de vertus publiques , contre ce rocher inexpugnable , que vous reste-t-il à faire maintenant ? vous vouliez un roi despote , ... vous l'avez conduit au supplice... vous vouliez conserver des richesses mal acquises , des distinctions usurpées... Tous vos projets ont échoué , et vous perdez tout , parce que vous ne savez pas faire à la justice le sacrifice de vos préjugés.

Allez à la Vendée , allez à Commune-Affranchie , allez à Toulon , voir ce qu'on gagné vos pareils à flatter ou à servir les ennemis de la révolution. Aujourd'hui plus coteleux , vous tentez d'emprunter le masque du patriotisme pour exagérer les idées de liberté , et confondre tous les élémens de l'organisation sociale ; eh bien ! frémissiez d'être reconnus... car vous irez à la place de la révolution ; c'est là que la hache vengeresse des droits éternels du peuple , vous apprendra le néant de vos prétentions ; allez voir ce que sont devenus les Brissot , Bailly , Barnave , les Custines , les Houchard... Cherchez sur le pavé les traces encore sanglantes de la punition de leurs perfidies , et rendez hommage aux principes.

Si dans votre délire vous croyez honorer votre mémoire , en mourant pour la cause de vos préjugés ,

ouvrez l'histoire , celle même commandée par les tyrans , et dites-moi si ce sont les fils de Brutus ou leur père , que la postérité a consacré à la reconnaissance publique ?

Est-ce Guillaume-Tell ou le Duc d'Albe qui vit dans notre mémoire !

Strafford et Sidney , sont morts sur l'échaffaud , l'un servoit le peuple , et l'autre un tyran ; demandez aux anglais , quoique courbés sous le joug du royalisme , quel est celui des deux qui a conservé leur estime ?

Français Républicains : Il a passé pour nous ce tems des convenances et des considérations particulières ; la liberté , l'égalité , voilà nos dieux et nos sermens ; le peuple entier l'a juré , cette cause seule et glorieuse , et c'est pour elle seule qu'il est beau de vivre ou de mourir.

DUBOIS-CRANCÉ.

A PARIS , chez G.-F. GALLETI , Imprimeur
du Journal des Lois de la République Française ;
aux Jacobins Saint-Honoré.

The first part of the book is a history of the
 city of London, from its foundation to the
 present time. It is written in a plain and
 simple style, and contains many interesting
 particulars of the city's history, and of the
 lives of its famous inhabitants. The second
 part of the book is a description of the
 city's buildings, and of its various
 curiosities. It is also written in a plain
 and simple style, and contains many
 interesting particulars of the city's
 architecture, and of its various
 curiosities. The third part of the book
 is a description of the city's streets,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's streets, and of its various
 curiosities. The fourth part of the book
 is a description of the city's parks,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's parks, and of its various
 curiosities. The fifth part of the book
 is a description of the city's gardens,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's gardens, and of its various
 curiosities. The sixth part of the book
 is a description of the city's churches,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's churches, and of its various
 curiosities. The seventh part of the book
 is a description of the city's schools,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's schools, and of its various
 curiosities. The eighth part of the book
 is a description of the city's hospitals,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's hospitals, and of its various
 curiosities. The ninth part of the book
 is a description of the city's almshouses,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's almshouses, and of its various
 curiosities. The tenth part of the book
 is a description of the city's prisons,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's prisons, and of its various
 curiosities. The eleventh part of the book
 is a description of the city's workhouses,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's workhouses, and of its various
 curiosities. The twelfth part of the book
 is a description of the city's hospitals,
 and of its various curiosities. It is also
 written in a plain and simple style, and
 contains many interesting particulars of
 the city's hospitals, and of its various
 curiosities.